Pourquoi il est indispensable de connaître la musique électronique

Nous écoutons encore la musique d’un monde disparu, celui du XIXe siècle. Un monde sans cloisons de verre, sans immeubles à murs-rideaux, sans devantures vitrées ; un monde urbain sans transparence, cloisonné, minéral ; un monde de pierre, à deux, voire trois plans, dont les seuls infinis étaient ceux des miroirs de nos cheminées et ceux des halls centraux des premiers grands magasins ; un monde d’avant l’expérience de la vitesse et du vol aérien ; un monde d’avant le Manifeste du futurisme, le texte fondateur de l’Italien Marinetti, publié en 1909. Si belle soit-elle, cette musique dite "classique" ne nous dit pas ce qu’est le son de notre monde d’aujourd’hui. Pour ceux qui n’imaginent pas ne pas vivre leur temps, ceux qui veulent en être vraiment les contemporains, il est impensable de ne pas connaître la musique électronique. Elle seule dit ce que nous vivons et à quoi nos âmes et nos corps sont soumis. Indispensable à nos oreilles modernes, elle seule est réellement contemporaine de ce que nous vivons.

C’est une musique de la réfraction de la lumière dans une traversée infinie et cristalline de plans, une musique fractale pour un monde brutal, pointilliste, instantané, "explosant-fixe", comme disait André Breton. Cette musique est fondée sur la superposition en transparence de multiples couches sonores, chaque couche n’étant pas une portée pour un instrument, mais un paysage stéréophonique complet, le tout formant le cocktail ultraviolent de nos vies urbaines.

**L'expérience concrète de la beauté**

Cette musique part de l’expérience concrète de la beauté de tous les sons, sons des usines et sons des champs, sons des voix, sons volés. C’est une musique fondée sur la prise de conscience de la beauté de ce quotidien révélé, de la beauté de notre modernité. Les musiciens de cette tradition, depuis le compositeur et peintre futuriste italien Luigi Russolo, sont avant tout des "recueilleurs" de sons. "A tout instant, écoutez la pulsation de la ville !" semblent-ils dire. Chez eux, l’art du contrepoint est porté à son point d’incandescence, comme dans certains passages de Dvorak ou de Chostakovitch. On y trouve l’équivalent musical des peintures du symboliste Odilon Redon, de Kandinsky ou du Tchèque Kupka, maîtres de l’abstraction.

Ces musiciens se donnent le luxe de pousser très loin le "suspense" et la tension de l’œuvre jusqu’à son explosion finale par saturation complète des aigus. Entre-temps, ils font entendre des nappes chromatiques d’une ampleur et d’une précision sans équivalent. Grésillements, craquements, coups sourds des basses, pétillement des aigus, petits éclatements de bulles qui font ressembler cette musique à une microfluidique des sons, la matière sonore de la musique électronique est un enchantement.

Cette musique se déploie dans de multiples genres : la techno, musique répétitive issue des usines de Detroit, recueillant l’héritage de l’Amérique industrielle de la fin de la guerre froide ; la house, un peu plus mélodique, très dansante, imposant une culture du carpe diem souriant ; la drum and bass, au rythme plus rapide, avec des mélodies minimales et des percussions extrêmement répétitives ; la musique minimale, inspirée des pionniers français Pierre Henry et Pierre Schaeffer, pères de la musique concrète et de la musique électro-acoustique…

**Leur point commun? La machine**

Tous les paysages mentaux, tous les états d’âme sont représentés dans les compositions issues de ces différents genres musicaux. Leur point commun ? La machine. Les sons jaillissent des nouvelles machines à partir des années 1960, avec l’école du Groupe de recherches musicales (GRM) à Paris, laboratoire d’expérimentation musicale unique au monde, et Raymond Scott aux Etats-Unis, inventeur entre autres de l’Electronium, machine capable d’inventer des mélodies aléatoires. Tout est vibration.

Par conséquent, chaque machine émet un son à nul autre pareil. Ainsi, les différentes générations de clavier Roland ont engendré des sons qui permettent aujourd’hui de dater très précisément les compositions jouées sur ces instruments. Dans la musique électronique actuelle, l’art du compositeur consiste principalement à agréger différentes couches sonores, à les spatialiser, à les contextualiser avec des éléments de musique concrète et, enfin, selon l’usage que l’on veut faire de cette musique, à rajouter des pulsations de basses plus ou moins fortes et plus ou moins rapides.

J’écoute ce type de musique depuis 1975, grâce à la musique planante et à des artistes comme Kraftwerk, Klaus Schulze ou Tangerine Dream. Cette musique m’a aussitôt captivé et permis de sortir du mainstream du rock alternatif de l’époque, dont les stars étaient Frank Zappa et le Grateful Dead. Pour moi, Kraftwerk, ce groupe allemand auquel la Fondation Arnault a rendu hommage en décembre, reste le grand inventeur. J’ai aussi beaucoup aimé Tangerine Dream et son électro onirique, dont on se régalait à l’époque, ainsi que Klaus Schulze, avec ses percées océaniques en l’honneur du poète expressionniste Georg Trakl, dont la musique a été très inspirée par notre génie français et pilier du GRM Bernard Parmegiani. Je cherchais une musique moins chantée, plus clinique, plus découpée, plus poétique que ce que proposait la musique rock à l’époque.

Depuis, ce sont des centaines d’artistes qui ont exploré ce massif partout dans le monde. Allez sur Deezer écouter Derrick May, Kevin Saunderson et Jeff Mills (Etats-Unis) ; Aphex Twin, Massive Attack (Royaume-Uni) ; Laurent Garnier, Daft Punk, Christophe Chassol, Cassius et M83 (France) ; Apparat, Moderat, Pantha du Prince, Boris Fleischmann (Allemagne) ; Nicolas Jaar, Murcof (Amérique latine) ; Ryuichi Sakamoto (Japon) ; Vladislav Delay, Röyksopp, Trentmoller, Lindstrom et Prins Thomas (Scandinavie), etc., etc.

**Une effervescence magique dans le monde**

On observe, au-delà de ces grands noms, une effervescence magique dans le monde entier, qui rend pratiquement impossible de suivre en temps réel cette scène proliférante de la musique moderne. Comme dans l’écosystème des start-up, certains jeunes créateurs deviendront demain des stars mondiales, mais peu seront invités à la table des grands. L’économie du secteur est frugale. Il existe peu de barrières techniques à l’entrée, puisque l’ordinateur est l’instrument. Mais les coûts sont élevés pour construire une réputation et toucher un public qui permette à l’artiste de vivre de sa musique. La plupart des jeunes compositeurs ont un métier principal qui n’est pas musical. Certains sont informaticiens, d’autres caissiers. Sylvgheist Maelström est architecte, par exemple.

Pour ces mêmes raisons, tous ou presque sont également DJ, et c’est là qu’est la dernière grande caractéristique de cette musique : elle trouve une partie de son économie dans la danse. Et, dans la nuit dansée, elle renouvelle son inspiration. Car il faut que le monde dorme pour que sortent les sons contemporains, les sons underground, les emballements hardcore, tout ce qui fait la geste de la musique de demain. Même minimal, un set électro peut toujours être remixé, jusqu’à devenir une "tuerie" rythmique à laquelle un corps normalement constitué ne peut échapper. Tous ces compositeurs sont les maîtres de la nuit. Ce qui se joue dans un club au petit matin, au-delà du plaisir des corps en rythme, c’est le bonheur d’entendre une musique qui n’a jamais été jouée ailleurs, le bonheur de savoir que le monde est toujours capable de se réinventer, le bonheur de suivre un artiste qui fait aimer l’ici et maintenant de la modernité, sans une once de nostalgie.

[**Nicolas Dufourcq**](http://www.challenges.fr/tag/nicolas-dufourcq)